

LA CONDUITE DU RUCHER : UN YOGA



Samedi 25 mars 2006, 19h00
à
SAMGATI
Institut de Yoga & d'Ayurveda
Av. Mon-Loisir 13, Lausanne

Exposé de Mary-Christine Fontaine
dans le cadre de la formation de l'EFEY

La conduite du rucher : un Yoga

L'abeille : ambassadrice de l'Amour

Pourrait être en ce sens upa-guru (guru auxiliaire) ?

Plan

I Introduction

- voile
- mon intérêt pour les abeilles est né...

II Développement

❖ similitudes

- science, art, discipline
- ancienneté, actualité, universalité
- observation, expérimentation, déduction
- transmission – Amour
- l'Apiculture fait appel à ces aspects que le Yoga propose :
 - la lenteur
 - la présence vigilante
 - la respiration consciente
 - temps charnières, de transition, de l'autour pour atteindre le cœur

❖ message des abeilles, ce qui me Met Sage, me convie à l'Humilité

- modèle de société : évolution de la population
- collaboration : hivernage
- rafraîchissement des locaux
- construction des gâteaux de cire
- répartition des tâches
- Bhakti Yoga
- Karma Yoga
- Jñâna Yoga : adaptation

III Conclusion

- ❖ Confiance acquise au cours de cet exposé / en Apiculture
- ❖ développement de l'intuition
- ❖ relation avec la Nature – le sacré de la Vie
- ❖ inquiétude pour la planète
- ❖ confiance : je choisis de la placer en l'éveil des consciences auquel le Yoga et l'apiculture participent

I Introduction

Voile

Je revêts le voile d'apicultrice

La clarté est en nous !

Le voile est ce qui dissimule notre clarté, notre lucidité, dans le sens de notre lumière !

Cet écran qui obscurcit l'Être Lumineux est tissé de souffrance inhérente aux peurs, aux rejets, aux attachements, à l'ego, (l'orgueil), tous régis par l'ignorance, la non-connaissance (avidyâ).

"La souffrance est un rideau à la fenêtre de la Vie, qui masque la joie et la lumière" TKV.Desikachar (En quête de soi, p.43)

Le Yoga nous encourage à observer le mental, son comportement, ses conditionnements passés.

En s'entraînant à l'observation des fonctionnements du mental

- merveilleux outil, par ailleurs ! -, à la pratique répétée et régulière de la concentration, l'aptitude à maintenir l'attention sur un seul objet se fait plus constante (c.f. Y.-S-III-9 à Y.-S.III-12).

Lorsque la transformation des habitudes mentales opère, la distraction diminue.

La concentration sur la même chose se rafraîchit, se renouvelle constamment. La compréhension de ce qui est observé, étudié, devient plus vaste, plus lucide.

Pour s'approcher de la clarté (l'objectif du Yoga étant la clarté mentale), il convient donc de dépouiller, de désembuer, de simplifier...

(« Regarder nos failles, nos manques pour progresser ! » m'a dit mon enseignant !)

...par des petits pas quotidiens qui vont dans la direction de la lumière, source de la clarté. Ce sont tous les désencombrements successifs, les allègements progressifs qui contribuent à dégager les couches de voiles qui font écran.

Enlever le voile à ce moment !

Bonsoir !

Je ne crois pas, ne prétends pas avoir tout dégagé, mais le clin d'œil était trop tentant !!!

Donc le Yoga nous conviant à passer de l'inaptitude à l'aptitude, est un processus d'évolution, un moyen de réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé et qui se déroule en différentes étapes :

- Être conscient de la présence de ce voile, de l'inconfort, de la souffrance
- Avoir le désir de l'écartier, ce rideau
- Agir de façon à y parvenir
- Vérifier, s'assurer du résultat, consolider
-

A l'image de la fleur en bouton, parfaite en tant que bouton, mais perfectible en tant que fleur, l'être humain peut-être chaque jour plus parfait !

Je l'ai redoutée tout de suite cette épreuve de l'exposé que le plan d'étude en début de formation m'annonçait. Cette perspective me paralysait.
J'ai choisi d'ignorer..., j'ai mis un peu de temps à m'occuper de cette souffrance..., puis j'ai commencé à la prendre en compte, lui accordant le soin (les soins !) nécessaire(s) à son traitement.
J'ai apprivoisé lentement ce que dans un premier élan, j'avais voulu fuir.

Le Yoga m'a conviée à prêter attention aux rêves et aux sommeils, ses différentes qualités.
J'ai fait un rêve il y a tout juste une année (28 mars 2005 !), qu'il me plaît de vous résumer car il est si éloquent !

"Lors d'un stage de Yoga, après une visite chez un artisan qui ouvrage le fer, me voici devant une porte fermée immense et très particulière, qui n'a ni poignée, ni serrure apparentes mais qui est constituée de nombreuses petites caches ou tiroirs. J'ignore lequel de ces compartiments doit être actionné pour que le mécanisme d'ouverture de la porte agisse. Je tâtonne, j'essaye et par je ne sais quel miracle, d'une façon inattendue et soudaine, la porte s'ouvre m'offrant l'accès à une rampe d'escaliers. Je monte, chargée, les bras encombrés d'objets dans lesquels je m'empêtre que, finalement, je dépose lorsque je suis en haut, où des personnes m'accueillent dans la joie et l'allégresse."

Ce rêve reflète bien ce qui s'est passé pour moi à propos de ce travail d'expression orale.

La conscience de l'obstacle rencontré a nécessité un travail de cuisson (tapas), d'échauffement du fer pour l'assouplir, l'ouvrager, lui donner un autre aspect. Un travail de purification (symbolisé par le feu de la forge !), avant d'avoir accès à un passage nouveau, à une autre étape. Et, le temps venu je dépose ce que je transporte, qui me charge et qui n'a vraisemblablement plus de raison d'être. Je l'ai assez baladé ce gros bagage! J'ai même gravi une rampe d'escaliers avant de bien vouloir m'en défaire !
(que voulez-vous il est si facile de s'y attacher à ces fardeaux !)

Le rêve me dit : « ça y est, tu as la Force d'affronter cette épreuve » De plus, il m'annonce la Joie et la légèreté !
Réjouissante perspective !

(Il restera à m'assurer du résultat, à vérifier que l'étape franchie se consolide.)

mon intérêt pour les abeilles est né :

ou a été "réveillé" (me paraît plus juste) lorsque je me souviens avoir soutenu ma fille Rosalie qui devait préparer un travail de biologie sur le thème de l'abeille. Le cours photocopié sur lequel l'étude s'appuyait était à mon goût drôle et attractif ! Si bien qu'en accompagnant Rosalie dans son étude, je m'y suis immergée ...et j'ai été fascinée ! Je ne me souviens pas du résultat de Rosalie lors du contrôle, mais pour moi, le charme avait opéré.

Ce contact avec les abeilles sur feuille de papier, m'a plongée dans des souvenirs de petite fille, lorsque mon père s'occupait d'abeilles et que je l'accompagnais au rucher.

- J'ai le souvenir d'une piqûre dont la brûlure vive a été apaisée par la fraîcheur de l'oignon coupé en deux appliqué à l'endroit où le dard s'était enfoncé. Était-ce le suc frais de l'oignon ou était-ce le geste d'amour de mon père qui a été le baume soulageant ?

- Des mémoires de ma petite enfance étaient toujours restés l'image de l'extracteur trônant au milieu de l'appartement, l'odeur du miel fraîchement tiré, et la saveur inoubliable des opercules suintant le miel que nous mâchouillions jusqu'à ce que cette cire fine et pure qui collait aux dents devienne insipide.

Toutes ces mémoires n'attendaient qu'à être réveillées.

J'aime voir le lien transgénérationnel dans cette attraction pour le monde des abeilles.

Car c'est en accompagnant ma fille dans son étude que j'ai retrouvé avec netteté des temps partagés avec mon père, lorsque j'étais enfant. Mon père avait, peu de temps après ma naissance, repris en toute urgence la conduite du rucher de mon grand-père paternel. Celui-ci avait été accidenté et grièvement blessé. Immobilisé durant plusieurs mois, il n'était plus question qu'il s'occupe du rucher.

Sans en avoir réellement conscience, au moment où j'ai fait le choix de m'occuper d'abeilles, je m'inscrivais dans une lignée et peut-être (sûrement) obéissais-je à un dessein ?

Ce qui était en filigrane, invisible pour moi à ce moment-là, m'est apparu comme une évidence lors d'un travail de méditation, en stage d'été de Yoga : j'ai véritablement été piquée, la vie l'a décidé ainsi, et je me suis soumise à cette intention.

Il y a des chemins que j'ai empruntés au cours de ces 52 ans de vie, où la force qui m'y dirigeait ne pouvait être ni ignorée, ni discutée.

Elle était claire et puissante, cette force, lorsque l'enseignement du Yoga s'est immiscé sur mon chemin et que la nécessité d'aborder une formation s'est imposée.

Pourtant, hésitations, doutes, déstabilisation ont malgré tout pointé le bout de leurs nez, même si la détermination d'aller dans cette voie-là a persisté.

Il en fut de même avec l'apiculture ! Oui, c'est ce chemin qui devait être suivi ! Le Yoga affirme (dans le sūtra II-39) :

ce que l'on fait on ne le fait pas par hasard !?

(Y.-S. II-39

aparigraha-sthairye janma-kathamtâ sambodhah

"Lorsque le désir s'est éteint, que nous nous trouvons séparé de toute attraction, apparaissent les raisons de notre naissance."

...on comprend l'origine de soi-même"

janmakatamtâ = expression consacrée : connaissance des vies passées
(naissance)

Qui suis-je ? qu'est ce que je fais sur terre ?

Cet aphorisme évoque la loi du Karma, la loi de causes à effets, ce qu'il me plaît de comparer à l'idée de cohérence.

Le Yoga prétend aux vies passées et futures, ce qui induit que nous trimbalons des traces résiduelles appelées en sanscrit : **SAMSKÂRA**, qui orientent nos vies. Les mémoires des corps subtils qui font office de gouvernail, bien souvent à notre insu.

Par la pratique du Yoga qui s'est réellement affirmée depuis le début de cette formation à l'EFEY, celle des postures corporelles, des exercices respiratoires et de la voix, l'entraînement à la concentration mentale, une capacité d'attention s'affirme. Cet entraînement à une focalisation mentale plus présente m'a amenée à une écoute plus fine me permettant, entre autres, d'entendre ma voix intérieure pour en tenir compte dans mes choix de vie.

La Vie ne nous voulant que du bien, pourquoi ne pas suivre ses injonctions en confiance, même si parfois le chemin peut paraître plus escarpé, plus ardu, plus laborieux que celui que nous aurions préféré choisir ? Ce qui est souvent difficile, c'est de diminuer le volume des ritournelles que chantent les peurs, les souffrances, nos certitudes et nos croyances, « *l'ensemble des acquis, habitudes et conditionnements du passé, qui empêchent l'accès à un regard neuf* » (TKV Desikachar *En quête de soi*).

Toutes ces limitations qui entravent notre éclosion. Il suffit pour moi de me référer à l'exemple on ne peut plus parlant de cet exposé !! et de sa lente gestation !!

Mais revenons à cette voix qui me disait en l'occurrence avec beaucoup de fermeté : « va vers les abeilles ! ».

Voici un passage d'Henri Gougaud qui me touche et qui illustre mon ressenti :
"L'idée d'être conduit par je ne sais quel guide invisible et bienveillant m'apparaissait poétique mais improbable. Il m'a fallu pourtant accepter l'évidence que ma volonté consciente n'était pour rien dans mes cheminements et qu'un veilleur malicieux en moi ou hors de moi, s'obstinait à ridiculiser le hasard. J'ai aujourd'hui la certitude apaisante, quoique déraisonnable, d'avoir été mené sans cesse où je devais aller. Non point que j'aie été l'objet d'une attention particulière de la part de mon créateur. Chacun en lui a sa boussole qui l'attire à ce qu'il faut. Tous les ânes vont aux chardons, les chiots à la mamelle. Les hommes eux vont au savoir. Leur destin

est de découvrir, d'éclorre toujours plus amplement, de déployer sans fin leur esprit, leur conscience."

...fin de citation !

Le chemin que j'ai emprunté est celui du Yoga et celui des "abeilles" .Je suis allée *vers les abeilles* après avoir commencé à découvrir une infime part du Yoga, donc après avoir entamé un long voyage dans l'aventure de la Conscience.

Je pressens bien que si je n'avais pas entendu ou pas écouté cet encouragement ou cette suggestion à ce moment-là, certainement que la vie m'aurait répété le couplet d'une autre façon, peut-être avec un autre refrain ou une mélodie différente, à la prochaine occasion favorable, et il en aurait été de même pour le Yoga.

Mais regardons quels sont les points communs du Yoga et de l'Apiculture qui m'ont sauté aux yeux lorsque 2 ans après avoir débuté l'EFEY, j'ai rencontré l'apiculture : (voir page suivante)

II DEVELOPPEMENT lien Yoga et abeilles

❖ similitudes

Il est des similitudes qui désignent la très grande valeur du Yoga et de l'Apiculture...

- tout d'abord, cette façon de les nommer tantôt **science**, tantôt **art** ou **discipline**

Toutes deux peuvent être qualifiées de science. Science du vivant, ouverte, avec chacune leurs techniques, leur méthode, leurs moyens, l'une et l'autre étant la somme d'expériences et de connaissance approfondie qui résultent de recherches.

Ces 2 sciences ont aussi bien une consonance de discipline, parce que certaines lois à respecter, certaines règles à observer.

De la notion de discipline, émane l'idée d'une pratique régulière ou de régularité dans la pratique, s'inscrivant dans la durée afin de pénétrer un peu les arcanes du domaine choisi.

Y.-S. I-12 abhyâsa vairâgyabhyâm tan nirodhah

*l'orientation des fluctuations du mental (qui est l'objectif du Yoga) s'obtient par une **pratique intense** dans un **esprit de lâcher-prise**, sans crispation, sans attachement.*

Y.-S. I-13 tatra sthitau yatno'bhyâsah

Mais cette pratique requiert 2 qualités indispensables pour obtenir et maintenir la stabilité dans l'état de paix mentale.
(L'effort pour apaiser les fluctuations du mental, c'est la pratique intense ou s'obtient par la pratique intense)

Ce sont :

yatno : effort tenace,

dans :

abhyâsa : pratique persévérante

Cette idée de discipline se voit encore précisée ainsi :

Y.-S. I-14 sahtu dîrgha kâla nairantârya satkâra âdara âsevitoh drdha bhûmih

Cela cependant doit durer un certain temps, avoir une continuité, être valide, se faire avec attention, avec qualité, dans le respect ; elle doit (la pratique) comporter tout cela et avoir des fondations solides

L'élevage des abeilles est une pratique invitant au détachement et à la persévérance. Prendre soin d'elles dans la mesure de nos possibilités, de façon adéquate, avec respect, en n'intervenant ni trop, ni trop peu et surtout : sans s'obstiner sur le résultat.

Le Yoga par le texte de Patañjali sur lequel il s'appuie, appelle à mettre du zèle, du soin, à offrir du temps, de la continuité à la pratique, inspirant la générosité.

Ce don d'attention, de patience, de précaution, de temps accordé au corps, au souffle, aux pensées, à la façon de se nourrir mais aussi, en l'occurrence à l'élevage des abeilles et à la récolte éventuelle du miel, est, à mes yeux, la voie qui conduit à l'Amour.

Finalement, la créativité à laquelle nous convient le Yoga aussi bien que l'Apiculture, permet peut-être de les qualifier d'art.

Dans l'art du Yoga et celui de l'apiculture, sont développés l'adresse, l'habileté, le savoir-faire, en innovant, en imaginant les adaptations les plus judicieuses.

Science et discipline deviennent aussi art de vivre ; une façon d'aborder la Vie avec art. C'est-à-dire : dans le souci constant de la recherche du Beau et de son expression.

Et si l'on en croit un Koan qui vient appuyer cette voie de l'Amour :

« L'Art n'est rien d'autre que l'Amour mis en action. »

- je souhaite aussi mettre en évidence 3 autres caractéristiques qui ne sont pas toutes présentes ensemble dans beaucoup d'autres domaines, me semble-t-il.

Ce sont **l'ancienneté, l'universalité et l'actualité.**

Après quelques années de pratique apicole, je prends conscience de l'ancienneté de la relation des êtres humains avec les abeilles. L'abeille appartient à la classe des insectes qui ont colonisé la Terre voilà plusieurs millions d'années. Certains témoignages tels que bas-reliefs, peintures tombales, sarcophages, une peinture rupestre vieille peut-être (car la datation de ce document considéré comme le plus ancien reste controversée !) de 12'000 ans, période du néolithique, informent de l'ancienneté de l'art apicole. On suppose que l'origine de l'apiculture remonte à 45 siècles environ, mais que l'abeille, avec sa grande sagesse, a précédé l'arrivée de l'Homme sur Terre. Lequel a, semble-t-il, très vite été en rapport avec elle, par sa convoitise du miel. Depuis la nuit des temps, la récolte du miel sauvage n'a jamais cessé dans le monde.

Voilà qui témoigne de l'ancienneté, de l'universalité et de la longévité de la relation de l'être humain avec les abeilles. 3 points communs au Yoga que l'on sait plusieurs fois millénaires puisque *les origines du Yoga se perdent elles aussi dans la nuit des temps* (nous dit Tara Michaël, Yoga, p.15).

Même si l'on considère l'Inde comme étant le berceau du Yoga, celui-ci est universel, destiné à chaque être humain réceptif à l'enseignement, à l'expérimentation, à l'observation et à la déduction. Et, bien que plusieurs fois millénaire, il reste toujours d'actualité. Même plus que jamais, ai-je envie d'ajouter. Il suffit de constater le nombre croissant de formateurs d'enseignants et d'enseignants, l'intérêt toujours plus vif et ardent voué à la pratique des postures, des techniques de respiration et de concentration mentale, à celle de la méditation, à celle de la philosophie du Yoga, (à l'aspiration toujours plus grande me semble-t-il de connaître les 3 voies du Yoga : Bhakti, Jñana et Karma Yoga).

Evolution très réjouissante !

Je suis heureuse de constater le rajeunissement des groupes auxquels j'enseigne.

Parmi d'autres éléments essentiels que je désire mettre en parallèle entre pratique du Yoga et celle de l'apiculture, il y a :

- **l'observation et l'expérimentation** propices à **la déduction**,

L'homme après s'être longtemps servi des abeilles sans les servir, en leur dérobant la totalité de leur récolte, les vouant à une mort certaine, ou, dans certains cas, les tuant d'abord pour les piller ensuite, a compris qu'il allait de l'intérêt de chacun de les laisser en vie et de ne pas anéantir la provision de miel.

En choisissant de ne prélever que le surplus de la précieuse denrée, il pouvait revenir les visiter régulièrement dans leur abri naturel.

L'apiculteur succéda alors au chasseur de miel lorsque cette prise de conscience s'affermirait. Il apprit à capturer un essaim et lui offrit un logement conçu par lui. « *Il devint véritablement le maître des abeilles, maître furtif et ignoré, dirigeant tout sans donner d'ordre et obéi sans être reconnu* » M. Maeterlinck, *La vie des abeilles*.

Dès lors, la **science** s'intéressant aux abeilles, **l'art** de les élever et **la discipline** que cela engage n'ont cessé de s'affiner, de s'améliorer, de progresser car les comportements des abeilles ont ainsi pu être observés.

Les découvertes ont été le fruit d'observations patientes et précises, d'expériences directes renouvelées, dont je suis très admirative. Les chercheurs ont été, sont dignes de la persévérance, de la précision et de la patience des abeilles

C'est de cette attention soutenue et zélée que l'expérimentation permet de déduire, (même si l'on sait que l'observation n'est jamais objective, mais toujours empreinte du regard, de la quête et de l'intention de l'observateur). En ce sens, l'étude du comportement des abeilles peut être apparentée à celle du psychisme humain décrit par Patañjali dans le Yoga-sûtra, le texte qui fait référence en Yoga.

Exploration de deux mondes immensément complexes !

J'ai toujours entendu mon enseignant de Yoga, de même que les personnes qui m'instruisent dans l'élevage des abeilles, m'inciter à expérimenter. Apiculteurs, ou pratiquants de Yoga, les Êtres humains apparemment si pareils sont pourtant si différents les uns des autres ! Chaque sensibilité, chaque vécu colorent les cheminements en Yoga, en apiculture, dans la vie. Nous retrouvons cette notion de samskâra, ces impressions latentes qui influencent nos comportements, nos perceptions de la vie, notre façon d'expérimenter et de vivre les événements que nous rencontrons sur notre chemin, peut-être à notre insu si nous ne choisissons pas de les regarder d'un peu plus près.

Il n'est donc de meilleure option que d'essayer afin de rectifier, ajuster, et inventer ce qui paraît être le plus adéquat à sa situation du moment, à celle des abeilles aussi dans le domaine apicole.

Que de fois n'ai-je été surprise d'entendre un apiculteur me faire part de ses essais, de ses tâtonnements ?

Parfois les tentatives qui pourraient paraître les plus "simplistes" ne sont pas dépourvues de résultats encourageants. C'est bien souvent dans la simplicité que se dévoile l'ingéniosité.

Voici pour exemple :

actuellement les abeilles sont la proie de petits acariens (que nous pouvons apparenter à la tique) nommés varroas qui, se délectant de l'hémolymphe (sang des larves) les affaiblissent et mettent la colonie en danger s'il deviennent trop nombreux, augmentant le risque de maladie, de malformations (ailes atrophiées,...).

Les recherches menées au sujet de cette parasitose font l'objet, depuis plusieurs années, en Suisse, d'expérimentations diverses relatives à l'efficacité des traitements sans qu'ils altèrent la qualité des produits de la ruche. La

station Suisse de recherche en matière apicole, procède par tâtonnements, pour ensuite inférer et faire part de ses observations. Alors, chaque apiculteur choisit parmi les différentes propositions de ce centre de recherche quelle méthode appliquer.

Cela prend en compte le nombre de colonies que possède le gardien d'abeilles, son temps disponible pour elles, le type de bâtisses qu'elles occupent, son habileté dans les interventions, son affinité à utiliser le matériel requis ou certains produits plutôt que d'autres, les résistances qu'il rencontre avec une méthode ou une autre, ses croyances aussi, et... son bon sens, qui n'est pas sans relation avec l'intuition dont je parlerai plus loin.

Bon nombre de personnes, à leur mesure, éprouvent, ajustent, perfectionnent ou innovent souvent des manières d'intervention, des outils, une technique alliant simplicité et recherche d'efficacité.

Ce sont des chercheurs individuels qui ensuite font connaître leurs "trouvailles" pour que la communauté en bénéficie.

C'est ainsi que l'art apicole se développe, basé sur ce que les anciens nous ont légué : des fondations solides (si je me réfère au sūtra 14 du chapitre I)

➤ **transmission**

J'avais pensé en toute innocence, m'initier à l'apiculture et pénétrer le monde des abeilles, bien calée dans mon fauteuil, avec pour arrière-fond le crépitement du feu de cheminée et, sur les genoux, relique précieuse, le seul ouvrage que j'ai retrouvé chez mon père : le Bertrand ("Bible", ouvrage de référence de l'apiculteur d'antan, le *Patañjali* de l'apiculteur !)

La désillusion fut assez rapide mais a mis en évidence une fois encore l'irremplaçable valeur de la transmission orale, pour laquelle j'éprouve une réelle gratitude.

J'ai su combien j'aime apprendre en suivant l'enseignement pratique d'un initié, d'une personne expérimentée dans le domaine que je souhaite apprivoiser et combien c'est la voie qui m'est la plus accessible.

J'ai identifié, je crois à ce moment-là, véritablement, la puissance de la relation !

En apiculture, il y a différentes occasions favorables à l'échange d'informations apicoles : les cours de vulgarisation, pratiques ou théoriques ; les visites de rucher où les questions-réponses foisonnent en une gerbe de partages fructueux, où chacun fait part de ses essais et de ses aventures.

Autour d'une table ou dans le terrain, j'aime écouter le conseiller apicole nous raconter en toute humilité et avec humour, ses déboires face à la fausse teigne, papillon redoutable pour les abeilles, suite à une erreur de sa part, malgré trente années d'expérience en pratique apicole !

J'aime entendre les questions des plus anciens, des plus aguerris qui semblent, avec beaucoup d'humilité, poser à chaque occasion un regard neuf lors des visites de rucher ou toute autre rencontre.

Il y a aussi toutes les rendez-vous informels, fortuits, les jours de marché, qui sont autant de petites sources auxquelles je m'abreuve goulûment. J'y glane bons nombres de conseils, d'informations précieuses, d'indices importants, d'anecdotes (inédites) toujours drôles.

Le Yoga, lui aussi s'amuse à faire l'entremetteur et place sur ma route d'autres apiculteurs attirés par son message... ou seraient-ce d'autres adeptes du Yoga piqués par les abeilles !?

J'ai découvert chez les apiculteurs qui m'ont enseignée une très grande générosité, beaucoup de simplicité et d'humilité dans la diffusion de leurs connaissances, de leurs expériences, de leurs déductions.

La densité d'informations m'a signifié d'emblée le plaisir du partage, cette intention de don. Et cela m'a beaucoup touchée, ainsi que la simplicité avec laquelle on m'a dit : « voilà ce que j'essaie, ce que j'ai déjà expérimenté, ce que d'autres apiculteurs préfèrent appliquer..., à ton tour d'expérimenter en t'appuyant sur un certain nombre de données collectées auprès des plus aguerris, des livres, des revues. Regarde, observe, palpe, sent, vit avec les abeilles, avec la nature. Imprègne-toi, immerge-toi dans leur monde et tu pourras agir. »

J'ai reçu cela comme un gage précieux de confiance en mes capacités, même si cela m'a d'abord un peu décontenancée. Je me trouvais face à une très grande liberté : déroutant, déboussolant ! Parce que je me trouvais face à la responsabilité d'accompagner les abeilles, de conduire l'élevage de ces petits êtres vivants dont j'ignorais tant à ce moment, tout !

Oui, il fallait que je la trouve ma boussole. Ce respect immense de mes potentialités, cette confiance accordée à l'infinitude de mes possibilités, je devais les contacter au plus profond de mon être et m'y relier. Si l'autre croyait en mes capacités, pourquoi ne pouvais-je y croire moi-même ?

Il en est de même pour le Yoga. L'enseignant stimule mon désir d'évolution. Il m'invite à partir à la conquête de mes ressources tout en veillant à respecter le rythme qui est le mien (il lui a fallu de la patience en ce qui concerne cet exposé !) Et en cela, il est le Serviteur. Il est au service de l'Amour, parce qu'il montre la voie, le chemin vers la Conscience qui mène à l'Amour.

➤ rythmes lents des gestes, des saisons

Au rucher, les gestes sont lents, le temps (chronos) s'efface, faisant place à un autre temps qui me paraît correspondre au temps de l'Être. Être avec les abeilles, être avec les tâches à effectuer, les gestes à accomplir...être avec le Plan de la Nature, être avec ce qui m'anime.

J'accède au rucher après une montée à pied ou à bicyclette... je m'arrête à l'extérieur de l'enclos pour sentir, juste sentir instantanément la sérénité de l'ardeur bouillonnante des travailleuses, ou au contraire être happée par une effervescence inhabituelle...

C'est un **temps charnière** important. Ce temps d'arrêt me permet d'observer attentivement, de *prendre la température* (dans le langage populaire), de m'imprégner des vibrations du rucher, de l'énergie des abeilles, pendant que ma **respiration** un peu accélérée sous l'effet de la marche, s'apaise. C'est prendre le temps de leur dire bonjour, c'est me faire inviter, me faire accepter. C'est ouvrir toutes grandes les narines pour humer l'éventuel parfum du miel si la période est à la miellée et recevoir ainsi une information qui me ravit.

Une fois le portail de fil de fer barbelé ouvert, je longe l'arrière du rucher puis vais me poster dans l'alignement des maisonnettes colorées où je m'accorde un nouveau petit temps d'observation, de méditation, de concentration mentale pour récapituler les interventions adéquates de cette visite, visualiser avant de les préparer les outils dont j'aurai besoin, et de nourrir l'enfumoir, (le gaver d'herbes aromatiques séchées qui plaisent mieux que le tabac à l'apicultrice et aux abeilles).

Les petites volutes de fumée propulsées au trou de vol sont ma façon de frapper à la porte. Je suis accueillie par un vrombissement bref, tranquille, alors qu'elles se gorgent de miel. Un bon signe ! Je peux alors soulever le toit, décoller le plus délicatement possible la planche couvre-cadres (pas tjrs facile à cause de la propolis) d'un ou deux centimètres pour à nouveau signaler ma présence par des signaux de fumée. À nouveau un bruissement de bienvenue ! J'ai l'autorisation d'ouvrir complètement. Au début de ma pratique apicole, c'est à ce moment-là que mon rythme cardiaque s'accélérait !... et que sûrement, je retenais mon souffle !

"La première fois qu'on ouvre une ruche, on éprouve un peu de l'émotion qu'on aurait à violer un objet inconnu et peut-être plein de surprises redoutables, un tombeau par exemple."

M. Maeterlinck, La vie des abeilles, p.25

Actuellement, je suis plus calme et elles m'en sont reconnaissantes. Je reçois d'emblée divers renseignements : colonie tranquille ou animée d'une sorte de fébrilité, présence de beaucoup ou de peu d'abeilles, d'une grande quantité de mâles, etc. Toutes sortes d'indices qui sont rassurants ou au contraire m'alertent et m'invitent à redoubler d'attention. Peut-être est-il préférable de ne pas intervenir dans leur quiétude aujourd'hui ou ne pas ajouter à leur agitation si tel est le cas. Parfois, il est indispensable de vérifier d'où provient

cette éventuelle effervescence...donc, lentement, avec précision, les cadres sont décollés à l'aide d'un petit outil approprié appelé **lève-cadres**, puis soulevés avec le plus grand soin pour ne pas écraser d'abeille ou pire encore la reine.

(« En voulant se précipiter, on irrite les abeilles, alors que, si l'on sort les cadres lentement, elles paraissent ne pas s'en apercevoir. D'autre part, une odeur spéciale de peur, l'adrénaline insensible à nos sens, se dégage de nous-même, à notre insu, et excite les abeilles. Si, très agressives, elles ne vous laissent pas visiter leur ruche et s'en prennent à votre visage, alors, enfumez-les : elles en seront étourdies, le temps que vous puissiez vous éloigner lentement. Quand une abeille poursuit quelqu'un, elle laisse dans son sillage une odeur d'agressivité qui attire d'autres abeilles. »)

R.Alphandéry, La route du miel.

Cette **lenteur**, cette délicatesse, la précaution dans les gestes, la capacité à maintenir mon attention sur ce qui est en train d'être accompli, tout en laissant aux sens leur finesse d'acuité est un véritable Yoga. Une méditation qui abolit la notion du temps, une communion avec les abeilles.

Tout est Yoga lorsqu'on se trouve dans l'Amour et l'Attention !

Je suis absorbée par ce qui se passe-là, en ce moment. Je vis pleinement l'Instant présent, m'accordant à la symphonie des abeilles, **les sens orientés** sur leurs rôles d'émissaires (pratyahâra), dont la collaboration est précieuse.

La vue me dit, dès mon arrivée au rucher :

- de fines gouttelettes brillent sur les toits (chic, il y a du miellat !),
- bagarre au trou de vol (attention, pillage !),
- elles ne restent pas bien sur le cadre lorsque je le sors du corps de ruche (agitation !),
- elles sont calmes, certaines dansent la bonne nouvelle (une source de nectar vient d'être découverte),
- des ailes sont abîmées (varroas ?),
- de petits bâtonnets blancs déposés dans le fond des cellules démasquent la présence de la reine un peu farouche, ce sont des œufs frais d'un ou deux jours, etc. Oui ! elle est là et joue son rôle fécond, même si elle reste cachée.
- Si je cherche une reine qui n'est pas marquée, je vais regarder la disposition de petits groupes d'abeilles. Lorsqu'elles sont rassemblées en couronne c'est bien souvent que leur mère qu'elles sont en train de soigner se trouve au centre. Je ne cherche pas la reine, je **prospecte autour**.

L'odorat m'avertit assez rapidement de leur mécontentement, car une odeur bien spécifique se dégage des abeilles qui sont assignées à la tâche de sentinelles lorsqu'elles se sentent en danger. Cela me dit « gare aux piqûres ! ».

Il m'annonce la présence de miel, le cas échéant. Ça, c'est enivrant ! L'odeur du rucher à l'extérieur, comme à l'intérieur, lorsqu'on entre dans la maisonnette où le matériel est entreposé, et où selon les constructions, les

abeilles sont logées, est particulière : mélangée de parfum de cire, de miel, de cadre contenant du miel et du pollen de l'an passé, d'herbes qui sont en train de sécher, d'enfumeur refroidi.

Une odeur aigrelette est suspecte, elle peut laisser supposer une maladie (loque ?)

Doux murmure ou air martial ? Lorsque je soulève la planche couvre-cadres je suis aussitôt avertie de l'ambiance qui règne chez le peuple visité.

L'ouïe renseigne aussi !

Bien que je ne sois pas toujours sûre du décodage !

J'ai entendu une fois crier une reine, lorsque je la libérais de sa cagette d'introduction dans laquelle elle se trouvait depuis au moins 24 heures pour que la colonie se prépare à l'accepter.

J'ai pensé à un cri d'effroi annonçant l'hostilité des abeilles à son égard. Cela m'a glacée, et je ne pensais plus la revoir, imaginant que la collectivité, la refusant pour mère, la tiendrait en **respect** (comme on dit dans le jargon !) jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et bien quelle ne fut pas ma surprise, lors de la visite suivante de constater sa royale présence ! Etait-ce alors un cri de joie victorieuse, un cri de ralliement ?

Le toucher, bien évidemment me fait très vite savoir, puisque je ne porte en général pas de gants, si je suis en train de pincer une abeille. Si la pression n'est pas trop forte, j'ai le temps de relâcher et libérer la pauvre, parfois, je n'ai que la vive brûlure pour réponse, tout s'est passé trop vite !

En mars, alors que bien souvent les giboulées sont au rendez-vous, je soulève pour la première fois le toit des ruches pour placer une alimentation stimulante sur une petite fente de la planche couvre-cadres. Le cœur battant, je m'empresse d'y plaquer la paume d'une main qui me renseigne tout de suite par la température perçue si la petite colonie est là, soignant déjà le nouveau couvain !

Le toucher, la lenteur, la tranquillité dans le geste sont requis aussi lorsqu'il s'agit de désoperculer les cadres rebondis de miel juste avant de les placer dans l'extracteur pour en retirer le précieux nectar.

À l'aide d'une fourchette à désoperculer ou d'un couteau adapté, il faut délicatement dégager la fine pellicule de cire blanche qui ferme les alvéoles pleines de miel, sans abîmer le cadre, sans répandre le miel alentour, en restant en surface.

Toutes ces manipulations me relient à la beauté des gestes lents, consciencieux, attentifs.

Le goût, pour moi, entre en scène lors de l'extraction du miel et tout au long de l'année, mais plutôt hors du rucher !

S'il y a ce rythme des gestes précis, il y a aussi celui du cycle des saisons : lent et si rapide à la fois, qui équivaut pour moi à une grande respiration en 4 phases, correspondant aux 4 temps forts qui ponctuent l'année apicole.

La visite de printemps m'inspire. C'est à cette occasion que je vérifie avec bonheur la présence de la reine, facilement visible à cette époque de l'année, car il y a peu d'abeilles encore début avril.

Temps de ravissement où je constate que déjà cette mère attentive a pondu, semant la vie dans les alvéoles, répondant à la tâche qui lui est dévolue. La Vie est là, qui sort de son engourdissement, réveillée. J'éprouve une joie immense et humble devant ce miracle qui se répète année après année.

Cette **inspiration profonde est maintenue** tout au long de l'ivresse du **temps des miellées** : "*ce bourdonnement parfumé de miel, ce fréuissement enivré des belles journées d'été (...) ce chant du travail qui monte dès l'aurore*" *M.Maeterlinck* ...et qui aboutit au temps de la récolte du miel : prélèvement et extraction.

Les hausses, greniers à miel, ont été placées au-dessus de l'habitation (corps de ruche) et accueillent en quelques jours, si les conditions climatiques sont favorables, le nectar ou le miellat, transformé après avoir passé de jabot en jabot. Cette précieuse denrée emmagasinée sera ventilée jusqu'à ce que le miel ne contienne plus que 20% d'humidité pour pouvoir être ensuite operculé.

...et du feu d'artifice des essaims : préoccupation de première urgence et préparation de l'Avenir, renouvellement de l'espèce.
(je ne suis pas du tout expérimentée dans la récolte des essaims, mais les anecdotes foisonnent à ce sujet !)

Et puis vient **le temps du repos** des abeilles, après une période d'activité intense qui est l'occasion pour leur bergère de nettoyer, ranger, entretenir le matériel, recycler la cire, s'instruire par les lectures spécialisées. Ce long soupir, cette **grande expir** est ponctuée de quelques rares rendez-vous avec les ruches de façon à m'assurer que tout semble suivre son cours. Vient dès janvier lors de journées ensoleillées et plus douces, cette impatience à savoir si toutes répondront présentes aux premières températures clémentes.

C'est **la magie des premières sorties**, un jour tiède de février (cette année, je les ai vues sortir le 30 janvier !), où, lorsque les abeilles secouent la torpeur de l'hiver, elles mouchettent la blancheur de la neige des petites souillure jaunes de leurs excréments (elles ne font jamais dans la ruche et absorbent même les déjections de la reine qui, une fois fécondée, n'a pas la possibilité de sortir sauf à l'occasion de l'essaimage !).

Cela ne me tranquillise pas totalement, car bien souvent un retour de l'hiver en février compromet la santé de la colonie qui commence déjà à s'agrandir et arrive à bout des réserves de nourriture.
C'est à ce moment que je retiens mon souffle (**rétenion poumons vides !**)

(parler de cette année 2006, au moment où je peaufine cet exposé ..., le 08 mars, sous une pluie battante, j'ai pélé la neige pour accéder aux entrées de vol 60 cm plus bas ! Le 09 mars, le temps est assez doux et une heure d'éclaircie me permet de placer les candi et ainsi m'assurer de la présence de toutes les colonies ! Douceur d'une joie et d'une gratitude infinie ! De ces joies que je rencontre dans la vie qui sont profondes et ascensionnelles à la fois, qui me rendent aérienne.)

message des abeilles

Les abeilles, si petites soient-elles, font preuve d'une immense sagesse. Et c'est de leur Sagesse, que vous avez peut-être déjà pressentie, de ce MESSAGE des abeilles, que je désire vous entretenir maintenant, de ce qui me Met Sage (pour citer Malek) à leur contact !

Au cours du cycle de formation, Malek n'a cessé de nous rappeler avec humilité, qu'il n'est qu'un débutant dans la science du Yoga et que c'est ce que T.K.V.Desikachar, son enseignant lui a toujours affirmé aussi.

Bien évidemment, pour l'étudiante nouvelle que je suis, la vastitude de ces disciplines que sont le Yoga et l'apiculture s'étend chaque jour un peu plus. C'est comme si je me trouvais sur un sentier qui va en s'élargissant au fur et à mesure que j'y progresse, (ce que je n'imaginai pas en tout début de formation, encore empreinte de l'illusion que tout domaine d'étude comporte un début et une fin, qu'il est limité).

En apiculture, c'est pareil et j'aime beaucoup l'aphorisme du Dr. Karl von Frisch, admirable chercheur :

"la vie des abeilles est comme une source magique, plus on y puise, plus elle jaillit abondamment"

Les abeilles et la nature ne distillent leurs secrets que petit à petit et ne laissent entrevoir l'immensité de leur sagesse que par touches subtiles nous plaçant, nous les êtres humains en éternels élèves.

La vastitude de la science convie donc à l'humilité.

Oui, comment ne pas se sentir humble devant le courage, la dévotion et l'ingéniosité de l'abeille dont la taille est **150** fois plus petite que la mienne, son poids **700'000** fois moins élevé que le mien ?

Comment ne pas être admirative face à la dynamique de la population et son agencement intelligent ?

« Dans une colonie d'abeilles, il y a au courant de l'année 160'000-200'000 ouvrières qui émergent. Après la rapide croissance de la population durant la première moitié de la saison, les colonies d'abeilles s'amenuisent à partir de la fin juin et se retrouvent finalement avec 5'000 à 12'000 individus pour passer l'hiver.

Ce qui à nos yeux semble un énorme gaspillage d'individus s'est avéré efficace pour les abeilles depuis 60 millions d'années. Grâce au constant renouveau de la colonie, un grand nombre de maladies sont tenues en échec, car la mort des abeilles s'accompagne de celle de plusieurs agents pathogènes. »

(Biologie de l'abeille p.70)

Comment ne pas être émerveillée par la sagesse qui leur permet de maintenir en vie le petit noyau d'individus restant, pendant la rudesse de l'hiver ?

« Lorsque le froid se fait plus intense en automne, les abeilles se resserrent dans leur ruche. Toute la colonie se regroupe pour former la grappe d'hiver. Celle-ci n'est pas une sphère homogène : à son centre, des abeilles groupées de manière lâche produisent de la chaleur. Un manteau d'une épaisseur de 2,5 à 7,5 cm se forme autour de la grappe. Tandis que la densité des abeilles augmente de l'intérieur vers l'extérieur, la température passe d'environ 30°C au centre à 6-8°C à la surface de la grappe d'hiver. » (Biologie de l'abeille p.65)

Sagesse indispensable, si elles n'y ont pas recours, elles meurent.

Et comment ne pas envier la dévotion avec laquelle chaque abeille consacre sa courte vie (un mois et demi à 9 mois !) à la colonie ? préciser et ajouter la durée de vie d'une reine !

Oui, je suis envieuse de cette ardeur au labeur et du plaisir qui en découle, car ici, comme nous le dit K.Gibran :

“Le travail est l'Amour rendu visible”

« Allez à vos champs et à vos jardins et vous apprendrez que c'est le plaisir de l'abeille de butiner le miel de la fleur.

Mais c'est aussi le plaisir de la fleur de céder son miel à l'abeille.

Car pour l'abeille une fleur est une source de vie,

Et pour la fleur une abeille est une messagère d'amour,

Et pour les deux, abeille et fleur, donner et recevoir le plaisir sont un besoin, une extase. » K.Gibran Le Prophète

Elles ne choisissent pas leurs différents métiers de femmes de chambre, nourrices, dames d'honneur, ventileuses, sculpteurs, maçons, chimistes, nécrophores, magasiniers, sentinelles, butineuses et porteuses d'eau. Mais, besogneuses inlassables, elles effectuent toutes ces différentes tâches qui leur sont dévolues au cours de leur brève existence avec application et dévotion.

Chaque abeille passe par chacune de ces activités

Quel soin, quelle attention à tenir la ruche propre, à nourrir les larves, à refermer ces berceaux lorsqu'il est temps pour les nymphes de s'habiller dans le secret, à bâtir pour pallier à la crise du logement, à monter la garde avec vigilance, puis à visiter les fleurs presque sans relâche.

L'individu entièrement dévoué à la république possède l'Amour de l'espèce et la notion de l'avenir, pressentant la nécessité d'y être fidèle.

Des dizaines de milliers d'individus évitent de se nuire et arrivent à s'aider, en échangeant les places chaudes et moins chaudes dans le groupe, nous venons de le voir,

en faisant “la barbe” devant l'entrée pour permettre à un habitat surpeuplé et surchauffé de se rafraîchir (une ruche moins pleine est moins chaude),

en se répartissant les tâches,

mais aussi par les chaînes de constructeurs lorsqu'il s'agit de “tirer les cires” (dans le jargon des apiculteurs). La construction des gâteaux de cire est une fascination de collaboration, une remarquable réalisation technique et une solution astucieusement fonctionnelle.

Tout cela dépasse une simple accommodation à la vie commune.

Cette dévotion, (bhakti), ce service à la collectivité, au groupe que représente une colonie, de façon peut-être plus large : à la vie (qui sait ?), est pour moi un enseignement véritable. Et c'est en cela que je les considère comme *upa-guru, guru auxilliaire*.

C'est l'illustration de l'une des trois grandes voies du Yoga :

Bhakti Yoga.

"Petite cité pleine de foi, d'espérance, de mystères, pourquoi vos cent mille vierges acceptent-elles une tâche qu'aucun être humain n'a jamais accepté ?" (M.Maeterlinck, p.55)

Quel est ce sacrifice, cette résignation à s'éteindre pour le bien de la communauté, à perdre une partie de sa vie au profit de la collectivité ?

Prenons l'étymologie de "sacrifice" : **faire sacré**, et constatons qu'alors le gain supplée la perte. Les abeilles m'enseignent par leur **sacrifice** comment retrouver, plutôt que perdre, une part de mon être, celle qui m'incite au don sans attendre de récolter les fruits de l'action (pour reprendre la notion évoquée dans la Baghavad Gîta), prendre soin, veiller en vivant la grâce de l'instant présent, sans s'obstiner sur le résultat.

Avec elles j'apprends à recevoir avec gratitude leurs cadeaux et ceux de la Nature, comme ils se présentent.

Je tente de mettre cette sagesse en application dans ce que présente la vie sur mon chemin.

J'ai à pratiquer encore et encore ! Et rien n'est définitivement acquis, paraît-il !!

Leur attitude est digne du moyen que nous propose Patañjali dans le sūtra I-23, pour dépasser ce qui fait obstacle à la clarté mentale :

Îsvarapranidhâna, l'abandon à plus grand que soi, la soumission au pouvoir de la Vie, détachement par rapport aux conséquences de l'acte. Faire confiance. Dire OUI à la Vie, acquiescer !

La Vie œuvre selon ses lois, laissant supposer un plan vaste situé au-delà de nos aires de compréhension, lorsqu'elles restent confinées dans le rationalisme, dans la conscience de surface, l'intellect « limité » comme le nomme TKV Desikachar.

La vie des abeilles suit scrupuleusement les trois voies du Yoga ; elles m'enseignent :

Bhakti Yoga : nous venons d'en parler

Karma Yoga : je crois qu'aucun commentaire supplémentaire n'est nécessaire ; elles en sont un exemple vivant par leur travail ardent et désintéressé, leur action sagement organisée. L'inlassable zèle des abeilles est proverbial et indéniable, même si elles se ménagent quelques plages de repos. (Lorsqu'on voit des abeilles se déplacer lentement vers les rayons, le corps secoué de tremblements ; c'est le signal de la pause !)

Quant au **Jñâna Yoga** : nous le retrouvons à mon avis dans l'immense faculté d'adaptation dont elles font preuve et les connaissances qu'elles semblent détenir.

Nous pouvons l'observer lorsqu'elles nous font comprendre qu'elles savent mieux que l'Homme ce qu'elles font et pourquoi elles le font.

Par exemple, elles ont cette connaissance qui les incite à l'essaimage, cette force invincible qui annonce la nécessité du départ et qui leur indique à quel moment envisager cette séparation :

par les signes annonciateurs d'une moisson abondante, la lassitude de la reine qui ralentit la ponte, et/ou la croissance de la population qui va très vite se sentir à l'étroit dans l'habitation.

Alors elles se préparent ! Puis une partie de la colonie s'envole gorgée de provisions, entourant leur mère qui laisse sa place à une reine plus jeune (essaïm primaire).

Comment savent-elles que la teneur en eau du miel mûr est inférieure ou égale à 20% ?

Elles savent quand l'orage est sur le point d'arriver et, en général réussissent à rentrer à temps au rucher pour ne pas être plaquées au sol par la force des gouttes de pluie. Je me trouvais un jour auprès des abeilles lorsque de gros nuages menaçaient, et j'ai pu observer le retour rapide et impressionnant des butineuses. J'ai attendu que l'activité aux entrées de vol ait pratiquement cessé puis je suis redescendue jusqu'à ma bicyclette qui m'a conduite à la maison (environ 10 à 12 min !). Les premières grosses gouttes de pluies m'y ont accueillie. Les abeilles m'avaient avertie.

Elles ont connaissance d'une future disette. Elles nous la signalent en refusant d'"operculer" le miel pourtant suffisamment déshydraté, alors que la récolte bat son plein. Leur admirable sens pratique leur permet d'économiser une énergie précieuse.

D'où leur vient leur immense faculté d'adaptation ?

Lors de la récolte du pollen, une grille est placée à l'entrée de la ruche qui décroche, au passage des abeilles, les pelotes rebondies de pollen colorées, qui viennent remplir un récipient au-dessous. Il a été observé qu'après une journée, les abeilles déjouent le piège en modifiant le contenu de leurs corbeillons : les pelotes sont plus plates et plus allongées !

L'intelligence sage, ou est-ce la folle sagesse ? des abeilles leur permet une adaptation rapide à n'importe quel événement perturbateur, susceptible de troubler ce qui avait été prévu comme la réponse la plus adéquate à la vie ou à la survie de la ruche.

D'autres énigmes, d'autres mystères n'ont pas de réelle réponse et c'est tant mieux ! car ainsi, il reste à l'Homme un Univers à explorer et donc des raisons de s'émerveiller !

- comment la reine sait-elle qu'elle pond un œuf mâle ou un œuf femelle (fécondé) ?
- qu'est-ce qui leur fait prévoir un avenir plutôt frisquet et les poussent à "propoliser" les entrées de vol ? (pro = devant polis = la cité), c'est-à-dire à ériger des barrières isolantes, à calfeutrer l'habitation ?

J'apparente cela à cette notion de Jñâna/Connaissance. Une Connaissance naturelle, intuitive qui vient de ce que l'on pourrait appeler une Force Supérieure, ou encore la Source de la Vie !

IV CONCLUSION

Il m'a fallu tout ce temps si on le conçoit en tant que **chronos**, pour franchir ce qui a été longtemps un obstacle pour moi, pour aborder l'événement de cette formation que j'ai tant redouté.

J'ai dû confronter des résistances, des peurs, et de l'incompréhension devant elles.

Au rythme de l'Être, accompagnée par des personnes bienfaitantes, j'ai reconquis une souveraineté indispensable.

La pacification a nécessité un temps de maturation, une oeuvre sous-terrain, dont je mésestimais peut-être l'importance.

Puis est venu un autre temps, un temps plus serein où le travail était entamé mais où je ne me sentais pas pressée, où j'étais ravie de chaque petit temps que je m'accordais avec cette réflexion. Parfois, souvent, ce fut lorsque je me trouvais au rucher, active auprès des abeilles, ou absorbée dans des tâches d'entretien, de nettoyage – on nettoie beaucoup dans cette discipline, voici encore un point commun au Yoga !

Polir, purifier, enlever les impuretés, car rien n'est jamais gagné contre les prédateurs, parasites ou spores de toutes sortes. Seule une grande propreté contribue à diminuer les risques.

Je pressentais un aboutissement, qui serait le terme gratifiant d'une expérience lente, riche en enseignements, qui me hisserait à une autre étape de mon cheminement, une initiation.

Initier, on le sait est en quelque sorte, symboliquement, "faire mourir", laisser mourir quelque chose pour qu'autre chose puisse naître.

« Mais la mort est considérée comme une sortie, nous dit le dictionnaire des symboles, le franchissement d'une porte donnant accès ailleurs. À la sortie succède une entrée (on retrouve le rêve du début de l'exposé ! je sortais de chez le ferronnier d'art pour me trouver en face de cette porte imposante !). (...)

L'initiation opère une métamorphose »

Qu'est-ce qui a permis cette modification ?

- La progressive déconstruction d'une croyance : « je n'ai rien à dire, je ne sais pas parler en public, le sujet n'intéresse personne ! »

Rien à faire tout à défaire ! (je me souviens ce titre d'un stage que Malek a eu proposé, et qui m'est véritablement très parlant!)

- L'ancrage de la confiance en ayant recours à différents moyens :

- ✓ des affirmations positives, (*mantra*) comme «sache simplement que tu le réussiras et tu le feras ! » et « fais-le dans la Joie ! »
- ✓ de la visualisation créatrice ou
- ✓ de la méditation orientée sur l'espace du cœur
- ✓ des soins sur les corps subtils
- ✓ l'utilisation de postures comme celle du sage guerrier a certainement œuvré à dissiper ce qui faisait obstacle.

La Confiance s'est établie et se renforce ; elle me permet de croire en mon Intuition.

Cette intuition que le Yoga développe (voir Y.-S.III-33) ou plutôt réveille, car l'intuition est naturelle, elle est là, présente en chacun de nous, parfois bien timide, masquée par toutes sortes d'encombres, par toutes sortes d'informations "opacifiantes".

En conviant au silence, le Yoga offre la possibilité de retrouver un espace intérieur qui se défait petit à petit des informations superflues, de l'embouteillage émotionnel. Dans ce silence, dans cette éclaircie, je reconnais un processus d'aération et alors, quelque chose en moi, appelons-le l'âme ou le Soi, ou le Moi profond, respire, s'étire et se fait entendre.

Si je prête attention à cette voix-là, mes actes deviennent plus adéquats, je sens ce qui a du sens au moment le plus opportun. Et cela m'est précieux dans la vie en général, dans l'enseignement du Yoga et le métier d'apicultrice.

Faire confiance à mon intuition !! c'est digne de cette notion de shraddhâ, la foi, chère au Yoga.

L'intuition et la confiance sont deux amies, deux sœurs inséparables.

Avoir Confiance en la colonie, en sa vitalité qui ne laisse que peu de prise aux acariens, spores ou autres prédateurs, etc., de façon à s'accommoder au mieux de la cohabitation.

Avoir Confiance en la Force de la Vie, en ma Force, mes propres ressources.

L'Intuition me susurre une proposition, si je mise sur la Confiance, le Miracle advient.

Je dis Miracle parce que ce mot diffuse un parfum d'enchantement dont je ne me lasse pas. N'est-ce pas miraculeux de refermer, bredouille, une ruche alors que la reine vivement recherchée reste invisible, que les alvéoles sont vides de ponte fraîche, signe qui aurait pu trahir sa majestueuse présence, et **sentir** malgré tout cette présence, puis après quelques jours de patience, d'inquiétude aussi (le doute ne se laisse pas détrôner si facilement !), lors d'une nouvelle visite me trouver nez à nez avec une belle jeune reine toute entière appliquée à pondre ?!

Je vis à ce moment-là encore un de ces temps où une joie profonde et ascensionnelle toute à la fois, ainsi qu'une très grande gratitude me donnent envie de danser, chanter, voler.

Une Connaissance (Jñâna) que je sens imprimée au plus profond de mes cellules émerge que mon cheminement en Yoga m'invite à écouter, à accueillir, à prendre en compte tranquillement.

Le Yoga a développé cette capacité d'écoute de ma part intuitive, il m'a sûrement prédisposée à percevoir avec plus d'acuité, l'extraordinaire dans ce qui pourrait paraître ordinaire.

Et l'extraordinaire, la Nature et les abeilles, me l'offrent à chacune de nos rencontres !

C'est pourquoi la question suivante me vient à l'esprit :

L'homme a-t-il choisi d'entrer en relation avec les abeilles uniquement mu par sa convoitise du miel ?

Est-ce la seule douceur de ce nectar transformé par les soins précis et attentionnés des abeilles qui l'a entraîné à affronter leurs aiguillons, à s'improviser grimpeur et acrobate, au risque de se rompre le cou ?
N'y a-t-il pas eu pour l'être humain une motivation plus secrète à aller à leur rencontre ?

Bien sûr, il y a cet ambre doux et doré qu'est le miel, les vertus qu'il nous offre. Il y a aussi les innombrables joies de l'art apicole, le contact plus riche avec la Nature et ses lois.

Mais derrière cet attrait, n'y a-t-il pas le désir secret de percer un mystère, d'entrouvrir l'écrin ?

Un mystère qui ne serait autre que le mystère de la Vie !...et qui n'a pas terminé de libérer tout son parfum !

Les abeilles que l'on qualifie volontiers de *messagères divines* présentent une opportunité de sonder ce qui nous dépasse, d'approcher une orchestration dont la source semble si énigmatique à la plupart des hommes, et avec laquelle chacun tend (qu'il le sache ou l'ignore), par un biais ou par un autre, à entrer en contact.

L'apiculture met en lien profond et vaste avec la Nature qui est l'accès le plus immédiat au Divin.

Depuis ma rencontre avec les abeilles au printemps 1996, s'est établi entre la Nature et moi, une relation nouvelle, comme une amitié qui s'est renforcée.

(« ...partout où on les pose, les ruches donnent aux fleurs, au silence, à la douceur de l'air, aux rayons du soleil, une signification nouvelle ») (Maurice Maeterlinck, p.23)

Un printemps, j'ai remarqué les perles argentées et duveteuses des chatons de saules alors que la neige s'attarde encore et les buissons ardents des noisetiers dont les queues jaunes illuminent les teintes brunâtres de la fin de l'hiver.

J'ai **vu** vraiment la fleur de dent-de-lion, que jusque-là, j'avais considérée comme ordinaire. Elle était devenue de l'or ; l'or des abeilles, celui des apiculteurs, celui du jaune du miel. J'ai reconnu alors la préciosité des toutes premières fleurs de pissenlit, petits soleils accrochés à un talus, éclat de joie de ces tapis jaunes que sont les prairies en mai, à 1'000m d'altitude.

J'ai regardé de près les fleurs de l'érable plane, j'ai admiré et humé celles du tilleul. À plat ventre dans le pré, j'ai rampé avec les trèfles pour assister au ballet des abeilles sur cette piste de danse verte et blanche, etc.

J'ai fait connaissance avec la tanaïsie, qui agrémente l'enfumoir tout en incitant les abeilles au calme, avec le phacéla, un engrais vert dont les vertus séduisent les abeilles, etc.

Chaque saison, chaque année, la Nature me dévoile lentement ses secrets,...parce que mon regard est plus attentif, plus curieux, plus gourmand (sûrement grâce à la pratique du Yoga). Je me sens faire partie du soleil, de la pluie, du chœur des oiseaux, de la lumière des fleurs.

Et pourtant, j'observe, avec quelque inquiétude la relation de l'homme à la terre.

Le Yoga-sûtra de Patañjali souligne, (dans le chapitre II), l'importance de nos attitudes face aux êtres et à notre environnement. Par des principes de respect,

de non-nuisance, de vérité, d'honnêteté, de modération et de non-convoitise, il nous mène vers une relation harmonieuse avec le Vivant.

Le message du Yoga évoque l'interrelation entre les êtres et le Sacré de la vie. Il attire l'attention sur cette cascade de causes à effets relevant l'implication de mes actes dans l'environnement dans lequel je me trouve.

L'homme contemporain semble ignorer cette évidence et persister dans cette ignorance. Il se conduit comme un prédateur, persuadé de sa toute-puissance. La rentabilité et l'efficacité rapide semblent primer sur les lois de la Nature et de la Vie !

Les abeilles de l'ordre des Hyménoptères qui regroupe les insectes à vie sociale tels que les fourmis, les abeilles, les guêpes et bourdons : *"sont immédiatement après l'homme les habitants de ce globe les plus favorisés sous le rapport de l'intelligence"* (nous dit M.Meaterlinck p. 31)

Mais bien que nous ayant démontré une immense capacité d'adaptation, bien que douées d'initiative et d'imagination face aux obstacles et aux accidents de la vie, bien qu'elles acceptent avec beaucoup de courage les événements les plus inattendus, pourront-elles survivre aux agressions chimiques ? Sauront-elles s'adapter aux modifications que l'homme, dans sa hâte et son appât du gain, impose à la Nature, à la Vie ? Elles qui se nourrissent sans rien abîmer !

Une expérience a été effectuée un printemps sur un poirier dont une branche fleurie a été protégée d'un fin tissu à travers lequel les abeilles ne pouvaient pénétrer. La branche voisine comportant 404 fleurs a offert 35 poires dodues, alors que celle, recouverte du léger voile et qui contenait 400 fleurs, n'a produit aucun fruit !

« ...si les abeilles venaient à disparaître, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre ! » a prophétisé A. Einstein

« Plus d'abeilles, plus de pollinisation, plus d'animaux, plus d'hommes. »

En l'absence d'abeilles butineuses, on constate une diminution des semences, de la diversité des plantes sauvages et par conséquent des animaux qui en dépendent. L'équilibre écologique est rompu et entraîne des conséquences graves pour l'apiculture et pour l'humanité.

Sans la visite des abeilles, 100'000 espèces végétales sont vouées à la disparition.

(« L'apiculture contribue au bien-être de tous les habitants du pays. La raison principale n'est pas le gain produit par la récolte du miel et la production de cire, mais la pollinisation des fleurs qui favorise les récoltes. Un État doit avoir une armée d'abeilles. »)

Christian Conrad Sprengel "L'utilité des abeilles et la nécessité de l'apiculture" (1811)

Sachant cela et aussi l'immense valeur des produits de la ruche, (cire, propolis, pollen, gelée royale), mais notamment celle du miel, ses vertus édulcorantes, thérapeutiques, son apport intéressant en oligo-éléments ; sachant que jusqu'à maintenant, le miel avec toutes ses richesses est un produit qui n'a pu être

contrefait, - les abeilles en ont l'exclusivité - , qu'il est un produit entièrement naturel, il semble être de la plus haute importance de préserver notre Terre-Mère. Pour les Anciens, le miel était "la sueur du ciel", "la salive des étoiles", "les larmes du soleil". Il était la nourriture divine par excellence, *le symbole du cœur de choses*, selon l'Upanishad (c.f. dictionnaire des symboles).

Les abeilles sont « *les sentinelles du monde* », toujours selon A.Einstein. Il est important de consulter ce baromètre, cet indicateur !

Tant le Yoga que l'Apiculture ont leur rôle à jouer dans le grand questionnement de l'Être Humain à propos du sens de la vie, de son lien avec l'Univers, sa relation avec lui-même et les autres êtres.

Et ces deux sciences portent sûrement une responsabilité, celle de mettre en lumière, de contribuer à éveiller les consciences pour que cette planète ne s'étouffe pas sous l'obstination de l'être humain qui la peuple, ne s'empoisonne pas de sa prétention naïve à tout vouloir maîtriser.

Le Yoga me pourtant me rappelle la confiance !

Une voix profonde me dit que la Vie sait !

La preuve en est, peut-être, la présence des abeilles encore aujourd'hui sur toute la planète ; malgré les épreuves, les modifications climatiques, telles que les périodes de glaciation qui ont obligé les transhumances, l'arrivée du sucre, la diminution des prairies mellifères, et les interventions humaines dans les croisements génétiques.

Et je choisis de placer une confiance infinie en l'être humain, en sa capacité à élargir sa conscience.

Je désire croire en la valeur des petites gouttes d'eau qui, ajoutées les unes aux autres, forment l'océan. Je recherche une confiance sereine en mon aptitude à faire ce que je sens devoir faire, à ma mesure, consciente de la part sur laquelle je n'ai pas prise.

La vie m'a donné la chance d'enseigner le Yoga et de m'occuper d'abeilles, il est donc de mon devoir d'honorer au mieux cette tâche. C'est mon devoir personnel (svadharma) et je tâche de m'y engager sincèrement, pleinement, en toute conscience, ainsi que me l'enseignent le Yoga par Malek et l'Apiculture par les abeilles !

(je comprends aussi, maintenant, que cet exposé, j'avais le devoir de ne pas m'y soustraire !)

Parce qu'elles marient l'obscurité peuplée de la ruche à l'immensité lumineuse de l'espace, les abeilles me rappellent, comme le Yoga, que la vie est à accueillir entière.

« Les abeilles peuvent mourir d'amour pour une fleur. »

Les abeilles peuvent mourir d'amour.

Les abeilles peuvent.

En vérité on ne sait rien du pouvoir des abeilles. »

Maxence Fermine "L'apiculteur"

V remerciements

Merci à tous les chercheurs, en Yoga , en Apiculture, de nous faire bénéficier de leurs observations et de leurs expérimentations.

Merci à Malek, mon enseignant patient !, ainsi qu'à un autre enseignant, professeur d'Amour lui aussi, Dominique.

Merci aux personnes qui, à l'exemple des abeilles, participent avec dévotion à la vie de la ruche SAMGATI !

Merci aux apiculteurs(trices) qui m'ont accompagnée lors de mes premiers pas dans la découverte de cet art et que je sens toujours présents.

Merci aux personnes qui m'accordent leur confiance en suivant les cours que je propose.

Merci à toutes et à tous qui m'ont encouragée pour cet exposé (à Frédéric, qui le connaît par cœur !)

Merci aux abeilles !